
Le Défenseur, Lewiston, Maine

Publications

3-1925

Le Défenseur, v. 3 n. 3, (03/1925)

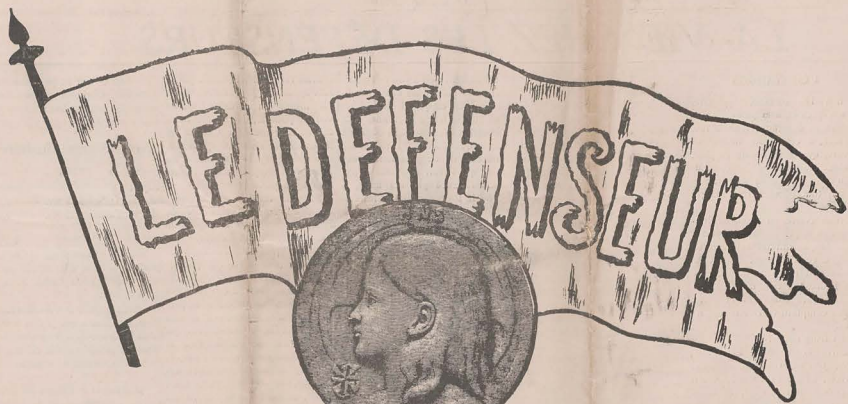
Le Défenseur

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/ledefenseur>

Recommended Citation

Le Défenseur Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Publications at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Défenseur, Lewiston, Maine by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.



Que le Nom du Seigneur Soit Béni

Maintenant et dans tous les Siècles.

Revue mensuelle publiée par la Société des Défenseurs du Saint Nom de Jésus

VOL. III, No. 3

WILMINGTON, MAINE, MARS, 1925

RIX: 5 sous le numéro

MARS

Mois Consacré à St. Joseph, Patron des Familles
VOTRE DEVOIR PRINCIPAL

Dimanche 8—à 10 h. assemblée mensuelle très importante, section des grands.

La Communion générale est remise à la clôture de la retraite des jeunes gens (mêlés des enfants).

Invitation, pendant le Carême, à assister à la messe en semaine, chaque jour, si possible, et à faire la Sainte Communion.

Il est nécessaire à beaucoup de jeunes gens de communier tous les huit jours; plusieurs qui sont au ciel seraient en enfer, s'ils n'avaient pas communie tous les huit jours.—St. Alphonse de Ligouri.

AUX DEFENSEURS

Conditions de Succès de la Retraite

La retraite est un grand événement du Carême. Disons plus, c'est le grand événement de l'année, car telle retraite, telle année, telles retraites, telles vies.

La retraite est un besoin pour tous, plus pressant dans la jeunesse, plus nécessaire chez qu'on-uns.

Le bienfait de la retraite est incomparable. Dieu même, en ces jours privilégiés, répand largement et profondément dans les âmes le bon grain de la grâce et de la sanctification.

Mais si l'action de Dieu est essentielle, elle appelle une action humaine indispensable; il faut que l'âme du retraitant s'ouvre à la semence répandue. La retraite, n'est-elle pas la visite du Seigneur? A l'âme chrétienne d'accueillir cette visite divine et d'en profiter.

N'attendez pas de fruit de votre retraite, si premièrement vous n'en avez l'estime fondée sur son excellence et sur le besoin que vous en avez avec la détermination de faire le nécessaire pour en assurer le succès. A l'invitation du Sauveur, le retraitant doit dire: "Me voici, mon Dieu, prêt à faire votre volonté."

te confession un soin très attentif avec une disposition qui doit primer toutes les autres; la confiance.

Confiance en Notre-Seigneur-Jésus-Christ! D'avance, il sait tout, mais il veut que vous-même déclariez tout. Avec quelle bonté, quel amour, le Bon Pasteur vous attend pour vous accueillir, vous pardonner, vous combler de ses tendresses; plus vous serez à Lui, plus il sera à vous, et il sera toujours à vous infiniment plus que vous ne serez à Lui. Confiance aussi dans le confesseur, Allez à lui comme à Jésus-Christ et vous recevrez de lui ce que vous êtes venu chercher dans la retraite; la lumière, la grâce et la force.

Il est recommandé en ces jours favorables de faire une revue générale depuis la dernière retraite. Pourquoi? Pour réparer, s'il le fallait, des confessions défectueuses. Pour compenser les insuffisances des confessions de l'année; comme un nettoyage pratique qui a fond fait disparaître les bossueries qui avaient échappé au plumeau quotidien. Enfin pour mieux voir vous-même et faire voir à qui, de droit et ce que vous êtes, où vous en êtes.

Autre condition du succès de la retraite, ce seront les résolutions prises. Sans résolutions adaptées aux besoins, de chacun, il n'y aura de la retraite qu'un souvenir, salutaire si l'on veut, mais vague, fugitif, bientôt dissipé. Combien de retraites n'ont pas produit de fruits, faute de résolutions sérieuses et durables.

Prenez avec l'aide et l'approbation de votre confesseur, des résolutions propres soit à vous faire acquiescer ce qui vous manque, soit à extirper ce que vous avez de mauvais, soit à faire fructifier ce que vous avez de bon. Formulez-les nettement et revenez-y à chacune de vos confessions et de vos communications.

Si elles sont les conditions de votre retraite, elle sera bonne. Jésus aura frappé à votre porte et vous lui aurez ouvert. Jésus vous aura parlé et en vous entretenant avec Lui, l'Âme par excellence, vous aurez senti votre cœur tout ardent au-dedans de

vous-même. Vous lui apparteniez plus complètement, vous serez plus proche de Lui; et peut-être vous fera-t-il sentir le besoin d'une union plus intime avec Lui et de cette communion de tous les dimanches que nous désirons si vivement voir pratiquer sur tous les Défenseurs vraiment pieux.

La Direction.

HISTOIRE DU TIMBRE

En l'année 1650 deux hommes, Mr. de Villayer et le Comte de Noailles obtinrent du roi de France un monopole de quarante ans pour établir des boîtes à lettres dans différents quartiers de Paris. Pour envoyer une lettre il fallait à cette époque entourer la lettre d'une petite bande portant ces mots: "port payé". On achetait ce papier du chef de poste dans le Cour du Palais pour un sol. Le service postal Villayer-Nogent ne dura que deux ou trois ans. En l'année 1838 dans une des parties de l'Australie nommée New South Wales on imprima des enveloppes coûtant 1/34 la douzaine pour transporter des lettres dans la ville de Sydney. Ces enveloppes portaient le cachet du bureau de poste de Sydney.

Ces cachets furent les premiers timbres de poste imprimés par un gouvernement. Précédemment déjà, en l'année 1832, Rowland Hill, un Anglais, avait proposé pour timbres poste un petit morceau de papier gonflé qu'on pouvait fixer sur une enveloppe. En 1840 les premiers timbres furent imprimés. Il y avait un timbre d'un sou, noir; et un de deux sous, bleu. Ces timbres portaient l'effigie de la reine Victoria. Quel qu'il y ait eu des bureaux de poste avant 1840, ces timbres furent vraiment les premiers d'États-Unis, vers le milieu du XIXe siècle, il fut difficile d'envoyer des lettres de la Nouvelle-Angleterre en Californie. Il fallait les confier à des voyageurs qui se rendaient aux ports de Fouquet. Cela prenait deux ou trois mois avant qu'un lettre parvint à destination. Si

on les remettait à des vaisseaux faisant le tour de l'Amérique par le cap Horn, il fallait compter cinq ou six mois pour le voyage, une année pour avoir une réponse. On pouvait avoir recours au système de relais si l'on était très pressé. Ces relais de chevaux étaient espacés d'une vingtaine de miles.

Dans l'ouest, on nommait ce courrier les Pionniers Express. Aujourd'hui les lettres peuvent voyager par aéroplane ou par le chemin de fer. Dans le premier cas elles arrivent à San Francisco venant de New York en 30 heures. Par le chemin de fer on compte cinq à six jours. Quel progrès réalisé et comme on a raison de vanter la rapidité des systèmes américains! Quel étonnement éprouveraient nos ancêtres s'ils leur était donné de revenir passer quelques jours parmi nous. Nous sommes dans un siècle de progrès, à nous de suivre ce mouvement en travaillant à notre perfectionnement moral et intellectuel.

Marcel L'Heureux.

UN NID PEU MOELLEUX

Il y a quelques années, un horloger de Soleure offrit au musée d'histoire naturelle de sa ville un nid fort curieux. Il était construit entièrement en acier.

Par suite du grand nombre d'horlogers qui exercent leur profession dans cette ville, on trouve aux environs de Soleure une quantité considérable de ressorts de montres cassés hors d'usage. Avec quelques-uns de ces débris recueillis çà et là dans le pays, un couple de hoches-queue avait construit son nid; il avait dix centimètres de diamètre, et l'intérieur en était très confortable.

A la fin de l'été, quand ce couple de bergamottes fut élevé sa couvée et qu'il fut né, l'un des horlogers le découvrit sur un arbre de sa cour. Il crut ne pas pouvoir mieux faire qu'offrir au musée ce bizarre spécimen d'architecture métallique.

Walter Raleigh.

PAGE DES JEUNES

Pratique—Prier et faire chaque jour quelques sacrifices pour expier ses propres péchés et pour obtenir la conversion des pécheurs.

LE PRIX DE L'AME

Chers petits Amis,

Un petit garçon veut acheter un couteau. Il va au magasin où l'on en vend: "Monseigneur, dit-il, je voudrais acheter un couteau." On lui en montre un et il choisit un. "Quel est le prix de ce couteau?" dit-il. Le marchand répond: "75c." Ainsi 75c, tel est le prix ou la valeur de ce couteau.

Voire amie, une petite Amie, a été achetée par le bon Dieu, comme ce couteau a été acheté par ce petit garçon: Nous allons tâcher de savoir le prix que Dieu a donné pour votre amie, pour chaque âme.

Voire amie a-t-elle été achetée à prix d'or ou d'argent? Non, tout l'argent des mines de Californie, tout l'argent de la terre ne pourrait payer une seule âme.

Réussissez les diamants, les perles, les pierres précieuses et toutes les autres richesses que renferment tous les magasins du monde, tout cela ne suffirait pas pour acheter l'âme du plus petit enfant.

Dieu a-t-il acheté votre âme au prix des étoiles et du soleil? Non.

Il n'y a dans le Ciel des millions de milliards de mondes différents de celles de la terre. L'œil de l'homme n'a point vu, son oreille n'a point entendu ce que Dieu prépare à ceux qui l'aiment: Eh bien! Dieu a-t-il acheté votre âme au prix des richesses du Ciel? Non, toutes ces richesses ne suffiraient pas pour acheter l'âme du plus faible des hommes.

Quel est donc le prix que Dieu a donné pour votre âme? Quelle langue pourra le dire? Ecoutez:

Jésus Christ est le Fils de Dieu, comme Dieu, Il vit pendant les siècles et des siècles; c'est lui qui a fait le monde; à sa parole, le ciel et la terre pourraient être anéantis. Lèvez les yeux et voyez la croix. A cette croix, ce même Jésus-Christ, Fils de Dieu, Dieu lui-même, est suspendu comme un criminel. De ses mains et de ses pieds, jaillissent quatre ruisseaux de sang; tout le sol du Calvaire en est rougi. Le Fils de Dieu est suspendu entre le Ciel et la terre par quatre croix qui lui traversent les mains et les pieds. Regardez, Il a la tête inclinée. Il a rendu l'âme. Jésus Christ, Fils de Dieu, mort sur la croix! est-ce possible? Les hommes qui l'entourent le virent tout sanglant, ils entendirent ses soupirs douloureux. Le soleil alors s'obscurcit, la terre trembla et se fendit, les tombeaux s'ouvrirent, les morts ressuscitèrent.

Demandez à Jésus pourquoi il voulut mourir ainsi.

Jésus aime que les enfants lui adressent la parole: "Mon doux Jésus, dit un petit garçon, je vous vis tout sanglant et mourant sur la croix. Pourquoi cela? Pourquoi vous, qui êtes Dieu et le Créateur de toutes choses, mourez-vous ainsi sur une croix? Pourquoi avez-vous permis à des êtres à qui vous avez donné la vie, de vous enlever la vie à vous même?" Jésus répond: "Mon

enfant, ton âme est extrêmement belle et précieuse. J'ai voulu l'avoir, j'ai voulu l'acheter; j'ai parcouru du regard le ciel et la terre pour voir s'il s'y trouvait quelque chose que je puisse donner pour l'acheter. Je n'ai rien trouvé. J'ai compris que je ne pouvais acheter ton âme qu'au prix de sa vie et j'ai été content de donner mon sang pour l'acquérir."

Maintenant, détachez vos regards de la croix et portez-les aux quatre coins de la terre. Que voyez-vous? Des millions d'âmes pour lesquelles Jésus-Christ est mort qui ne connaissent pas leur Sauveur, parce que personne ne leur enseigne la religion. D'autres qui pourraient le connaître, mais qui ne veulent que l'offenser. Du haut du Ciel, Jésus regarde la terre, le cœur tout affligé, parce qu'il y a si peu d'hommes qui l'aident à sauver les âmes égarées qu'il a rachetées au prix de son sang.

Pendant ce Carême, donnez-lui la consolation de travailler non seulement à expier vos péchés, mais à convertir les pécheurs par des prières mille faites et plus fréquentes, plus d'obéissance et d'application au travail et chaque jour quelques sacrifices.

La Direction.

HONNEUR AU

MERITE

Nous pas perdu la grande épreuve.

Cherrent, H. L. Gavel, D. Gastongay, V. Beaulry, A. Greiner, A. Paquette, R. Dumais, R. Filiault, V. Laqueux, E. Lavoie, J. Charest, D. Isabel, J. Blais, P. Dufour, L. Paul Genest, P. F. Smeeter, L. Lachance, Y. Marcotte, W. Nadeau, R. Bédard, R. Dionne, L. Blais, B. Côté, D. Laurendeau, O. Marquis, L. Roy, T. Girouard, H. René, J. Marie Turotte, H. Morin, A. Bourgoin, G. Desbiers, R. Gagnon, J. Labrie, I. Labbé, J. Blais, A. Plouré, E. Harvey, L. Laviole, J. E. Florent, E. Fréchette, G. St. Clair, E. Dostie, A. Escoteaux, L. Fatty, Adélaïde Dutil, E. Desjardins, R. Morin, R. Boucher, R. Guay, R. Dallaire, R. Theriault, Ad. Cloutier, M. Fournier, A. Rouleau, J. Paul Grondin, A. Labrie, R. Martineau, L. Moreau, A. Soucy, G. Gagné, M. Levasseur, A. Nadeau, A. Boucher, A. Côté, L. Fortier, W. Soucy, P. E. Tardif, E. Charest, A. Dutil, O. Métivier, H. Rioux, St. Pierre, J. Dion, F. Bégin, R. Côté, A. Daigault, D. Doucet, G. Lessard, L. Larochelle.

Ne nous quittons trop tôt la demeure.

Oh les songes sont abrégés, Et voici que notre âme pleure En face des réalités.

Car la vie est dure et méchante Pour celui qui reste un enfant. Pour le rêveur naïf qui chante Sans souci du mal triomphant.

Frères, que le sort éparpille Et force encore à guerroyer, N'oubliez jamais la famille. Et son paisible et cher foyer. En famille, des jours mornes, Se perd l'attristant souvenir; Et les contes aux couleurs roses Y parent un autre avenir!

Xavier Privas.

UNE BONNE APRES-MIDI

Hier soir, je suis allé chez mon oncle où se trouvait déjà mes deux petits cousins, Louis et Henri. Ils se racontaient comment ils avaient passé leur après-midi de dimanche.

Louis

Oh as-tu été bien? Henri

Je suis allé, accompagné de mes frères et de mes sœurs, sur le beau patinoir de la rue voisine. Nous avons patiné jusqu'à la tombée de la nuit, ensuite nous sommes revenus à la maison pour nous des reposer.

Louis

Moi, je mettais mon manteau pour suivre ma famille qui allait rendre visite à mon oncle Joseph. Mais voyant mon grand père tout triste parce que nous sortions, j'ai demandé et obtenu la permission de rester avec lui.

Henri

Es-tu satisfait de ton après-midi? Louis

Oh! oui, nous avons passé l'après-midi agréablement; nous avons joué aux dominos, son jeu préféré, ensuite je lui ai lu des histoires dans ses livres si intéressants.

Henri

Est-ce que ton grand-père était content? Louis

Oh! oui, il souriait, lui! Dordni même triste et silencieux. Quand les parents revinrent il me dit que je lui avais fait passer sa plus joyeuse journée depuis qu'il ne pouvait plus quitter sa grande chaise. Il me dit: "Que Dieu te bénisse, mon cher petit fils!"

Roméo Bédard.

EN FAMILLE

Au joyeux foyer de famille, Le plus chaud, le plus doux des nids,

Quand le soir naît, quand l'âtre brille, Les yeux et les sens réunis. Près des chenets, l'atou sommeille, Bercé par le doux gazouillis Des habitants, qu'une bonne vieillesse

Mène en de fabuleux pays.

Car c'est l'heure exquise où la tée L'enchantent, le naïf, géant, Sous la conduite de Morphée. Font une visite à l'enfant. Que l'île est poétique l'histoire, Qu'il est captivant le roman. Que du fin fond de sa mémoire Tire l'aimable grand-maman!

Mais pourquoi fuyez-vous si vite. O soirs bénis des jeunes ans. Où s'assemble, pour nous, l'élite Des rois et des princes charmants.

O soirs de magie et d'extase, Où l'avenir s'offre à nos yeux. De par la vertu de la phrase. Sous les couleurs des contes bleus!

Ne nous quittons trop tôt la demeure.

Oh les songes sont abrégés, Et voici que notre âme pleure En face des réalités.

Car la vie est dure et méchante Pour celui qui reste un enfant. Pour le rêveur naïf qui chante Sans souci du mal triomphant.

Frères, que le sort éparpille Et force encore à guerroyer, N'oubliez jamais la famille. Et son paisible et cher foyer. En famille, des jours mornes, Se perd l'attristant souvenir; Et les contes aux couleurs roses Y parent un autre avenir!

Xavier Privas.

BELLES RELATIONS

Voici mon petit Alfred, disait la grand-mère, et j'ai reçu au jourd'hui le portrait de mon grand!

Les visiteurs et les visiteuses avaient un baiser pour l'arrivant

d'admiration pour la photo mise en honneur sur le table du salon, on disait:

—Voilà une fi de la chance, Madame Bertrand... un fils aimé, un bien marié, et votre second, ce bel ingénieur!

—Un jeune homme qui fera son chemin, affirmait M. Sérénat, ces mots, 'peux relations'.

—Oui, oui, ajoutait sa tante compagne, ces états si riches, et l'amus de tous professeurs, et l'amus de si belles relations: —Ces mots, 'peux relations' passant sur toutes les boucles, et sa bonne-maman approchant, le petit Fred résolut de savoir ce qu'ils voulaient dire. Le petit Fred était un curieux de quatre ans, un enfant dévoué et tragique; on l'envoyait de Paris à ses deux grands-parents, en Anjou, à cause où son air, et surtout d'une certaine bouillie, bien nécessaire au petit Fred, mais que celui-ci refusait obstinément de manger. Or, le papa avait dit:

—Fred ne restera pas à ma mère!

Malheureusement, Fred avait entendu, et il se promettait d'être tort.

Justement, après les visites, l'heure tatale était venue, le couvert mis; la petite soupère à deux, pièce de musée, ancienne et jute, attendait le dîner.

Le petit garçon n'avait pas d'appétit pour la bouillie, on s'amus du tout! Cependant, il dut s'assour devant la jolie soupère, il pleura... et grand-mère n'eut pas l'air de le voir; seulement, en face de lui, elle vint à s'instaurer, elle enleva le couvercle:

—Voilà, m'élève, à nous deux!

—Bon-maman, dit l'enfant, moitié pour retarder le repas, moitié pour se renseigner, qu'est-ce que c'est les "belles relations"?

L'élève sourit et saisit la cuillère d'argent.

—Ecoute, petit, je vais te le dire, mais fais comme ton parain d'abord et ouvre ta bouche, mange ta première cuillère, comprenez-vous par là? Non? Père des trois fois, puis pour le divin, c'est la troisième en l'honneur du Saint-Esprit. Bien, mon petit. Cela passe?

La tête de Fred en éveil, "cela passait".

—Bon, maintenant, servons la Sainte Vierge, le bon saint Joseph. Voici nos plus belles relations. Et encore saint Anne, la patronne de ta chère maman, dit saint Maurice, notre grand évêque. Et saint Marc, de notre abbaye de Glanfeuil. Et saint Louis, le troisième en l'honneur du Saint-Esprit. Bien, mon petit. Cela passe?

—Et les anges? et saint Jean? disait Fred dans l'enthousiasme.

—Ils auront leurs parts de bien, fit grand-mère, regarde notre soupère est vide; comme elle nous l'on a, nous les belles relations! L'oncle parain a commenté nous ce soir, et il cherchait le secours des saints et des anges... et, parce qu'il était réconforté par eux, il travaillait bien, cela lui valait l'amitié de ses maîtres, ce fut ainsi qu'il eut des relations au ciel et sur la terre, et vois tu, ajouta grand-maman, à ton âge et au sien, ce sont celles du ciel qui servent davantage... Trois ans après, le petit Fred revint à Paris, avec de belles Jones réjouissantes, un corps souple et bien muni, une âme saine et disciplinée. Au cours de son lycéenne, il n'oublia jamais les "relations"

de sa grand-mère. Jeune homme; il les cultivait, il les soigna encore; lorsqu'il dut obtenir une grâce pour sa vie, il sait faire l'appeler d'un sacrifice, qu'il appelle en riant "la cuillère de bouillie!"

VIVRE D'AMOUR

Au soir d'amour, parlant sans parabole, Jésus disait: "Si quelqu'un veut m'aimer,"

"Fidèlement, qu'il garde ma parole,"

"Mon Père et moi viendrons le visiter;"

"Et, de son coeur, faisant notre demeure,

"Notre famille, notre vivant séjour,"

"Rempli de paix nous voulons qu'il demeure

"En notre amour."

Vivre d'amour, c'est te garder toi-même,

Verbe incréé! Parole de mon Dieu!

Ah! tu te sais, divin Jésus, je t'aime!

L'Esprit d'amour m'embrasse de son feu.

C'est en t'aimant que j'attire le Père.

Mon faible coeur le garde sans retour;

O Trinité! Vous êtes primosième

De mon amour

Vivre d'amour, c'est vivre de ta vie,

Ru glorieux, délices des élus!

Tu vis pour moi caché dans une hostie.

Je veux pour toi me cacher, ô Jésus!

En As deants, il fait la solitude,

Un coeur à coeur qui dure nuit et jour;

Ton seul regard fait ma béatitude.

Je vis d'amour!

Vivre d'amour, c'est donner sans mesure,

Sans réclamer de salaire ici-bas;

Ah! sans compter je donne, étant bien sûr

Que mon amour aime on ne calcule pas;

Au Coeur Divin, débordant de tendresse,

J'ai tout donné! légèrement je cours...

Je n'ai plus rien que ma seule richesse:

Aimer toujours!

Vivre d'amour, c'est essayer ta Face

C'est obtenir des pécheurs le paradis.

O Dieu d'amour! qu'ils rentrent dans ta grâce,

Et qu'ils jamais ils bénissent ton Nom!

Jusqu'à mon coeur retenti le blasphème,

Pour l'effacer, je retiens chaque jour

O Nom sacré! je t'adore et je t'aime,

Je vis d'amour!

Bse Thérèse de l'Enfant Jésus.

METAGRAMME

Avec un B, je brûle.

Avec un H, je serais un boulanger.

Avec un R, j'abrille de nombreuses

travaillouses.

Réponse:

Il s'ache.

H s'ache.

R s'ache.